

L'entreprise AES de Virey travaille déjà pour l'aéronautique

Airbus reconnaît leur savoir-faire

C'est dit-on le plus gros contrat de l'histoire de l'aviation civile: 180 Airbus commandés par la compagnie indienne IndiGo. Un fabuleux contrat, dont l'entreprise de Virey espère quelques retombées. Les Ateliers électroniques de la Sélune occupent 27 personnes, dont 23 « petites mains aux doigts d'or », qui effectuent un travail qui mêle les compétences de l'orfèvrerie et de la haute couture, tant il demande précision et dextérité.

Depuis 1999, date de sa création par Jean-Jacques Agasseau, cette entreprise est sous-traitante des grands de l'aéronautique. Ses clients: les équipementiers Thalès, Zodiac, Safran, Sagem Défense... qui eux-mêmes sont sous contrat avec Airbus, Boeing, Dassault et autres avionneurs. « L'aéronautique, c'est 90 % de notre chiffre d'affaires », confie Christophe Agasseau, le fils, à la tête de cette entreprise hors norme depuis deux ans.

L'atout femmes

Dans les ateliers du parc d'activité de Virey, les hommes ne sont que quatre: le patron, son ingénieur qualité et deux salariés au montage des gros moteurs. Le reste de l'effectif est féminin. Un personnel trié sur le volet pour ses qualités de calme, de patience, de précision, de dextérité, d'agilité. Ici, on travaille avec ses yeux et ses doigts. La matière première, le fil de cuivre n'est parfois pas plus gros qu'un cheveu! Le produit fini, des bobines pour des tout petits moteurs de vérins hydrauliques, de freins électriques, de climatisation... prendront place dans des Airbus, des Boeing, des hélicoptères...

Obligation: 0 défaut

« Tout ce qui est motorisé dans des avions va générer ce que l'on fabrique », explique Christophe Agasseau. Ces pièces ne supportent aucun défaut, sinon on met la vie des



« Je suis bien évidemment satisfait de l'annonce de cet important contrat. Tous les sous-traitants en attendent des retombées. Pour autant, nous n'avons aucune certitude. Pour cela, il faut que mon client décroche le contrat. Moi je ne suis qu'au rang deux, je ne traite pas directement avec Airbus » commente Christophe Agasseau, le gérant des Ateliers électroniques de la Sélune, AES, installés sur la zone d'activité communautaire de Virey, à l'entrée de Saint-Hilaire-du-Harcouët.

passagers en jeu. Une pièce non conforme et toute la chaîne de fabrication d'un avion peut être bloquée. Imaginez les coûts! Si ça nous arrive, on est morts!

Le cœur du métier de cet atelier: le bobinage. Ils ne sont qu'une dizaine en France à avoir cette compétence. La différence entre AES et un bobinier classique tient dans la taille des pièces. « Nous sommes dans la haute-couture du bobinage. Les choses doivent se faire avec beaucoup de sensibilité ». Ici pas de marteau métallique, encore moins de marteau-piqueur comme on pourrait en trouver dans les ateliers de bobinage plus lourd.

Sur les établis: des loupes, des poinçons en bois, des ciseaux de couture... Au contrôle la qualité, des microscopes et

des appareils de mesure électrique. Quand les fils sont isolés, soigneusement enrubbés dans de la toile de papier, ils sont enfilés, glissés dans des interstices de quelques millimètres de large.

Les gestes sont précis. Les doigts féminins se glissent avec dextérité entre les rainures des bobines, au diamètre variable. Avec la précision de la couturière, les câbles sont coupés. Le mot « petite main » prend ici tout son sens mais surtout toute sa valeur.

Les gestes sont certes répitifs mais ils ne supportent aucune relâche. La régularité s'impose. Il y a là une compétence, un savoir-faire qui ne s'apprend nulle part ailleurs. « Nous sommes une entreprise atypique, dans un secteur qui demande l'excellence ».

Noté 91/100

Certifié EN 9100, le minimum pour fabriquer des pièces à destination de l'aéronautique, Christophe Agasseau a mis trois ans à trouver un ingénieur, qui a conduit une démarche qualité pour obtenir des certifications complémentaires. « Nous sommes depuis avril 2010 dans une classification mondiale, Oasis, qui nous accorde une note ». 91/100, preuve s'il en est de la compétence locale reconnue et du savoir-faire de cette entreprise de Virey. AES a trouvé appui auprès de l'association Normandie Aéronautique Espace qui, pendant un an et demi, lui a mis à disposition un consultant pour mettre en place cette certification. Au printemps prochain, un nouvel audit sera à nouveau effectué. Si le feu est toujours au vert, l'agrément sera acquis pour trois ans. « Nous en sommes dans un monde de

grandes compétences, mais aussi de forte concurrence et de confidentialité », assure le chef d'entreprise. Ici, ne passe

pas la porte de l'atelier de fabrication qui veut.

Pascale Brassinne

« Dans les moments difficiles, on a besoin de partenaires »

« Les premiers signes de la crise se sont fait sentir dès octobre 2008, confie Christophe Agasseau. A la différence de l'automobile, c'est arrivé très lentement. On ne construit pas un avion aussi vite qu'une voiture. En avril 2009, on a connu un réel coup d'arrêt. On a dû stopper la production à la demande de nos clients ». Cinq personnes ont alors été licenciées. L'entreprise AES est passée de 32 à 27 salariés. Pas moins, pour ne pas mettre en péril le savoir-faire et les compétences. Fin 2009, début 2010, le gérant a recours au chômage partiel. « 2010 a vraiment été une année pourrie, mais je n'étais pas dans l'inconnu. J'avais annoncé la date d'entrée et de sortie, ça c'est vérifié. De mois en mois, j'ai cherché du travail ».

Si ses banquiers ne lui ont pas accordé les crédits pour assurer la trésorerie qui aurait peut-être préservé les emplois, Christophe Agasseau salue aujourd'hui l'appui de la communauté de communes de Saint-Hilaire. « Elle nous a aidés dans le paiement de nos loyers. Ce n'est pas anodin, car ces euros gagnés représentent des emplois. Dans les moments difficiles, on a besoin de partenaires ».



Les Ateliers électroniques de la Sélune font du bobinage de micro-moteurs électriques pour les secteurs aéronautique et spatial, la défense, le ferroviaire... Le personnel, essentiellement féminin, manipule des fils parfois plus fins qu'un cheveu. Un savoir-faire qui mêle les compétences de l'orfèvrerie et de la haute-couture. Précision, dextérité, calme et patience sont les qualités de ces « petites mains » aux doigts d'or.